



#ireki
abrir
ouvir

À Euskal Herria,
le 22 octobre 2016.

Nous, travailleurs et travailleuses, allons impulser le retour à la maison des prisonnier(e)s et exilé(e)s

Cela fait déjà 5 ans que l'organisation ETA a déclaré un cessez-le-feu permanent. Dans le monde entier, la question des personnes prisonnières et exilées a été résolue à la fin de la lutte armée. Malheureusement, à Euskal Herria, les choses ne se sont pas déroulées ainsi car les Etats espagnol et français n'ont pris aucune décision dans ce sens, et parce que nous, citoyens et citoyennes d'Euskal Herria, n'avons pas su mettre cette question dans la voie de la résolution.

Tous ceux qui sont réunis ici sont des travailleurs et travailleuses de tout Euskal Herria, et nous nous sommes réunis ici car nous sommes très inquiet sur ce sujet.

Nous pouvons dire que pendant ces 5 dernières années, mise à part quelques exceptions, le sujet des personnes prisonnières et exilées a été quelque peu oublié. Nous pouvons dire que durant ces dernières années, nous n'avons pas été capable de faire de contribution sur ce sujet depuis le monde du travail. Cette réflexion a commencé à mûrir après la manifestation du 9 janvier à Bilbo et Baiona. Les différentes initiatives menées à bien, dans des moments beaucoup plus difficiles, par la classe ouvrière basque et ses représentants sont restées bien loin: le forum d'Ibaeta, les mobilisations, les grèves de la faim, les manifestations, rassemblements... Paradoxalement, quand nous avons des conditions beaucoup plus favorables à Euskal Herria, la question de ces collectifs ne se trouve pas dans l'agenda de la classe ouvrière.

Ces modestes réflexions nous ont réunies et nous ont amené à faire des propositions, car nous pensons qu'OUVRIR le chemin vers la maison de prisonniers et des exilés, OUVRIR la voie vers une nouvelle atmosphère entre les travailleurs et les travailleuses, OUVRIR les portes à l'espoir, enfin de compte OUVRIR une nouvelle époque est aussi entre les mains de la classe ouvrière.

Les victoires obtenues par la classe ouvrière en ce qui concerne les conditions de travail et de vie ont été le fruit de l'accumulation des forces. Dans cette affaire, nous avons beaucoup à apporter et c'est pour cela que nous nous présentons ici. Même s'il y a beaucoup de raisons pour montrer notre adhésion aux prisonniers et exilés basques (solidarité, droits de l'homme, projet politique, cohabitation,) nous en soulignerons deux qui nous paraissent simples et basiques :

Raison logique : Parce qu'il est temps. Dans tous les endroits du monde où il y a eu un conflit armé, lorsque celui-ci est terminé, même si c'est avec des modèles différents (toutes et tous à la maison en même temps, par groupes, avec différents délai, en changeant les lois ou sans les changer,...), les personnes prisonnières et exilées ont pris le chemin du retour.

Raison des travailleurs et travailleuses : Au-delà des cycles électoraux, calculs et agenda politique, souvent la dynamique de la classe ouvrière à permis d'impulser des changements dans le monde du travail et social.

A travers la dynamique que nous allons mettre en place, nous allons recueillir l'adhésion et la force des travailleurs et des travailleuses. Nous savons que nous, les travailleurs et les travailleuses, avons de nombreux défis pour récupérer les conditions de vie et de travail que nous avons perdu, et nous devons continuer dans cette voie. Mais nous savons aussi, que nous avons beaucoup à apporter sur la question des personnes prisonnières et des exilées et c'est ainsi que nous le ferons.

Nous ne serons pas très originaux, mais nous proposons de montrer notre adhésion envers le collectif à travers une collecte de signatures. Nous ferons la plus grande collecte de signatures jamais réalisée à Euskal Herria. Le but est de recueillir 150.000 signatures auprès des travailleurs et des travailleuses basques. Afin de pouvoir faire ce travail entreprise par entreprise, nous aurons besoin de volontaires, nous voulons profiter de cette conférence de presse pour faire un appel et vous demander de vous mettre en relation avec nous : ireki@ireki.eus

Une fois les 150.000 signatures obtenues, nous les laisserons entre les mains des organisations qui travaillent avec ces collectifs; mais aussi entre les mains des syndicats basques.

Donc, durant les prochaines semaines nous commencerons à travailler dans l'ensemble d'Euskal Herria. Comme nous l'avons dit précédemment notre principal outil sera la collecte de signatures, mais en plus de cela, les personnes qui travailleront sur ce processus dans les régions, les villes et les entreprises décideront si oui ou non ils complètent cette collecte avec d'autres éléments et si oui, ils préciseront la manière dont ils le feront.

Le mot clef de cette dynamique est **ireki-ouvrir**.

... ouvrir les portes des prisons et des cellules...

... ouvrir le chemin du retour de exilés...

... ouvrir de nouvelles opportunités à la résolution du conflit...

Et l'image de cette dynamique sera un cadenas.

Dans les dynamiques organisées entreprise par entreprise, région par région, secteur par secteur, nous joueront avec le mot ouvrir et l'image d'un cadenas. Nous pourrons créer autant de jeux de mot et d'images que notre imagination le permet.

Nous pouvons donc dire que la dynamique IREKI est en marche. Vers le mois de février, nous donnerons une conférence de presse afin de présenter les résultats de cette collecte de signatures.

Nous situons la fin de cette dynamique au 17 juin. Nous vous demandons dès aujourd'hui de bloquer cette date dans vos agendas, car nous voulons que cette date devienne une date clé. Ce jour là, nous informerons du nombre de signatures obtenues, nous ferons le bilan de cette dynamique et nous ouvrirons le chemin du retour des prisonniers et des exilés même si ce n'est que de manière symbolique.



ireki@ireki.eus
www.ireki.eus